



Un Big Bang final sans lendemain « ou » Des cieux nouveaux et une terre nouvelle ?

Des signes des temps ?

Sous ce titre : « *Un Big Bang final sans lendemain ou des cieux nouveaux et une terre nouvelle* »¹⁾, je voudrais toucher à des questionnements sur quelques événements bien précis de nos jours, qui justement me posent question. Je m'explique !

En gros, il y a, me semble-t-il, deux genres d'événements, à propos desquels trois questions peuvent et doivent se poser. *D'abord*, des événements *maléfiques*, comme le Boko Haram en Afrique et le Daech/État islamique au Proche Orient ; ou, à Paris, les attentats à Charlie-Hebdo ; ou, en Ukraine, les échecs diplomatiques, les attaques et résistances militaires, les destructions, les civils tués et en fuite ; ou aussi, les très nombreux événements, petits ou grands, plus ou moins maléfiques de la vie quotidienne ! – Sur ces événements *maléfiques*, à cause précisément de ce qui les rend maléfiques, je me sens forcé de réfléchir et de me demander, si, à travers eux, ce n'est pas un *Big Bang* final sans lendemain qui se prépare ou donc, si, à travers eux, ce n'est pas un anéantissement total qui s'annonce ?

Ensuite, à partir d'une vue plus globale sur toute la réalité dans notre monde d'aujourd'hui, je me sens forcé de réfléchir et de me demander : est-ce que ce ne sont pas plutôt des cieux nouveaux et une terre nouvelle qui se préparent ? – Qui, d'un côté, se préparent, de manière visible, pourrait-on dire, en tout ce qui est *bénéfique*, comme la création de l'Organisation des Nations unies et de l'Union Européenne ; comme les efforts vers une saine démocratie nationale et les démarches en vue d'une saine économie mondiale ; comme l'accueil enthousiaste du pape François dans les institutions européennes et dans des pays à majorité musulmane ou bouddhiste ; mais aussi comme les très nombreux événements, petits ou grands, plus ou moins *bénéfiques* de la vie quotidienne ? – Mais qui aussi, d'un autre côté, pourraient se préparer, malgré les apparences, comme enfouies ou autrement, sous ces événements *maléfiques* cités ci-devant ? – En tous ces événements, il s'agirait alors d'une maturation mystérieuse vers une plénitude mystérieuse ?

Enfin, un dernier questionnement s'impose à moi : peut-être, il n'y aura ni de « *Big Bang* final sans lendemain », ni « *des cieux nouveaux et une terre nouvelle* » ? Mais quoi alors ? Question tragique ? - Lors de mes études à Rome, j'ai dû me débattre avec une réponse tragiquement actuelle, alors. L'épouse d'un grand homme de la politique italienne venait de mourir. Le pape Paul VI envoyait ses condoléances, car ils étaient de grands amis. Le monsieur allait rendre visite au pape pour le remercier et se confiait à lui : vous avez la foi ; vous êtes croyant ;

¹⁾ Pour l'expression « Des cieux nouveaux et une terre nouvelle », voir la 2^e Pierre 3,13, et Ap 21,1 ; elle signifie une plénitude finale définitive. Quant à l'expression, « Un Big Bang final sans lendemain », elle signifie ici un *anéantissement* définitif de notre univers, comme un envers du *Big Bang* primitif de G. Lemaître ou du commencement de notre univers par l'explosion d'un atome ; d'autres chercheurs parlent d'un *Big Crunch*

moi je ne crois rien ; vous ne pouvez pas vous imaginer, quelle *souffrance* m'a frappé, lorsque, tout à coup, j'ai vraiment pris conscience que ma femme était morte ; quelle *souffrance* pour moi, qui ne croit rien ? Avec la mort, *il n'y a plus rien : un vide !*

Dans cet essai, je pose mes questionnements seulement par rapport à des événements de la vie quotidienne, actuels ou récents (*les dates sont indiquées*), parce que plus proche pour l'analyse. Voilà pourquoi, aussi, je les pose, non pas de façon abstraite, mais personnelle, à partir de ce que je suis : chrétien, religieux consacré par les conseils évangéliques et Prêtre du Sacré-Cœur ; donc avec *la sensibilité évangélique propre et les préoccupations pastorales caractéristiques* des Prêtres du Sacré-Cœur de Saint-Quentin²⁾.

Voilà pourquoi aussi, je pose ces questionnements de deux manières, très simples, qui se chevauchent : (1) j'essaie de comprendre la Parole de Dieu, écoutée au jour le jour, pendant les célébrations de l'eucharistie ou ailleurs, *sur l'arrière-fond* d'événements récents ou de situations actuelles ; (2) j'essaie de comprendre ces événements récents et ces situations actuelles *sur l'arrière-fond* de la Parole de Dieu, entendue à ce moment-là. – En d'autres termes, ces événements ou situations, j'essaie de les comprendre comme des *signes* des temps, comme des signes que Dieu m'envoie pour le *temps* d'aujourd'hui, pour me dire quelque chose d'important et de nouveau, comme une surprise imprévue de sa part : pour me réveiller, pour m'amener à d'autres interrogations et pour *susciter*, par là, de nouvelles manières de réfléchir, de nouvelles forces de me décider, de nouveaux chemins à parcourir, et de nouveaux modes d'agir.

Mes questionnements

I. – Quinze maladies curiales

Je résume ce que, le 15 février 2015, j'ai lu à la page 13 du journal *la Croix*.

Hier, le pape François a clos une de ses plus importantes homélies par ces mots : « Sur l'évangile des *exclus*³⁾, se découvre et se révèle notre crédibilité ! » En 2013, lors du conclave qui l'a élu pape, il a parlé d'une Église osant « intégrer ceux qui frappent à sa porte », qui se risque à « aller chercher ceux qui sont

loin ». . . Dans l'entredeux des synodes, il a parlé sur la famille, dont l'enjeu porte précisément sur l'ouverture à ceux qui se sont *éloignés* de l'Église ou qui ne s'y sentent *pas accueillis*. » - Voici l'Évangile que j'aimerais appeler l'Évangile de la recherche des *exclus* :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux *pauvres*. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux *aveugles* le retour à la vue, renvoyer en liberté les *opprimés*, *proclamer une année de grâce du Seigneur*. » (Lc 4,18-19 ; messe du 8 janvier 2015 ; cf. aussi Is 61,1-2a).

Cette *année de grâce du Seigneur*, proclamée par Jésus et annoncée par le prophète Isaïe, signifie une année de total *renouveau*, lorsque le *prisonnier* ne sera plus en prison mais libéré, *l'aveugle* ne sera plus aveugle mais il voit, l'*opprimé* ne sera plus opprimé mais libre, et les *pauvres* recevront *la bonne nouvelle*, qui ne peut être que celle de la suppression de ce qui les rend pauvre. Aujourd'hui, ces *pauvres* existent toujours. Il y a ceux qui sont cités par Isaïe et Jésus, *l'aveugle*, le *captif*, l'*opprimé* ; mais il y a aussi, surtout, une foule d'*exilés*, de persécutés, de sans domicile fixe, de laissés pour compte, d'*immigrants abandonnés en mer* ou rejetés aux frontières, de malades non soignés, d'*enfants avortés*, et bien d'autres.

Et pourtant, il y a déjà tant d'années, 2.700 et 2.000 ans, que ce *renouveau total*, global, a été annoncé par le prophète et proclamé par Jésus. Il constitue le fil conducteur de toute la Parole de Dieu, de la Bible, du Nouveau Testament. – Et je me questionne, je me mets en question : pourquoi ne pas relire (non pas demain, mais dès aujourd'hui), ne fût-ce qu'un évangile, et noter ce *renouveau*, ces *nouveautés*, les laisser bouillonner en mon intérieur le plus intime, là où je suis *moi*, pour me demander, si je peux les accueillir pour en vivre, et si je peux, si j'ose en parler à autrui !

Ce *renouveau total* se trouve résumé dans la deuxième lettre de saint Pierre 3,13 et dans l'Apocalypse 21,1, par l'image « des cieux nouveaux et d'une terre nouvelle », pour désigner son extension à l'univers entier : à tout ce que nous sommes avec toute la réalité qui nous influence, dont nous avons besoin, que nous créons. Puis, il culmine dans l'événement absolument nouveau, et totalement inattendu chez Marie Madeleine, Thomas, les disciples d'Emmaüs et les apôtres, à savoir la *Résurrection* de Jésus, la *Résurrection du Crucifié*, la *Résurrection de l'Exclu* !

Pendant ces méditations, je me suis rappelé un *renouvellement*, récemment proposé et qui a fait choc : ces quinze *nouveautés*, très actuelles, très évangéliques, dont le pape François a parlé chez lui, au Vatican, avant Noël 2014, devant les cardinaux et autres personnes, qui sont à son service pour l'Église universelle. Avec humour, il les a appelées

²⁾ Je précise « *de Saint-Quentin* », parce ce qu'il y a encore d'autres congrégations du Sacré-Cœur. Notre « *sensibilité évangélique propre et nos préoccupations pastorales caractéristiques* » (appelées aussi *charisme*) ont été définies par le P. Dehon, notre fondateur, dans différents documents et écrits ; elles ont été actualisées à la suite du Concile Vatican II, et publiées en 1986 comme notre « Règle de Vie ».

³⁾ Voir Mc 1,40-45 : Jésus *touche* et *guérit* un lépreux, alors que les lépreux étaient *exclus* de la communauté juive.

des « maladies curiales »⁴⁾. Selon sa manière de parler, ce sont vraiment *des maladies*: se sentir *indispensable*, le *marthaïsme*, la *pétrification* mentale et spirituelle, le *fonctionnarisme*, le *manque de coordination*, l'*Alzheimer* spirituel, la *rivalité* et la *vaine gloire*, la *schizophrénie* spirituelle, les *commerages*, la *divinisation* des chefs, l'*indifférence* envers les autres, le visage *funèbre*, l'*accumulation*, les *cercles fermés*, la recherche du *profit humain* et l'*exhibitionnisme*. Le pape ajoute une précision⁵⁾ très opportune: « Ces maladies et ces tentations sont naturellement un danger pour tout chrétien et pour toute curie, communauté, congrégation, paroisse, mouvement ecclésial; elles peuvent frapper au niveau individuel ou communautaire. »

Voici le résumé de quelques-unes de ces maladies :

« La maladie de se sentir ... "indispensable"... C'est la maladie du riche insensé de l'Évangile qui pensait vivre éternellement (cf. *Lc* 12, 13-21) et aussi de ceux qui se transforment en patrons et se sentent supérieurs à tous et non au service de tous. Elle dérive souvent de la pathologie du pouvoir, du "complexe des élus", du narcissisme qui regarde passionnément sa propre image et ne voit pas l'image de Dieu imprimée sur le visage des autres, spécialement des plus faibles et des plus nécessiteux. »

« Une autre: la maladie du "marthaïsme", d'une activité excessive; ou de ceux qui se noient dans le travail et qui négligent, inévitablement "*la meilleure part*": le fait de s'asseoir aux pieds de Jésus (cf. *Lc* 10, 38-42 [Marthe et Marie]). C'est pourquoi Jésus a appelé ses disciples à "*se reposer un peu*" (cf. *Mc* 6, 31), car négliger le repos nécessaire conduit au stress et à l'agitation. »

« La maladie de la planification excessive et du fonctionnarisme. Quand l'apôtre planifie tout minutieusement et croit que les choses progressent effectivement en faisant une parfaite planification... Il est nécessaire de tout bien préparer,

mais sans jamais tomber dans la tentation de vouloir enfermer et piloter la liberté de l'Esprit Saint, qui reste toujours plus grande, plus généreuse que toute planification humaine (cf. *Jn* 3, 8)... "En réalité, l'Église se montre aussi fidèle à l'Esprit Saint dans la mesure où elle n'a pas la prétention de le régler ni de le domestiquer – domestiquer l'Esprit Saint! – ... Il est fraîcheur, imagination, nouveauté". »

« La maladie du bavardage, du murmure et du commérage. J'ai déjà parlé de cette maladie de nombreuses fois mais jamais assez. C'est une maladie grave, qui commence simplement, peut-être seulement par un peu de bavardage, et s'empare de la personne en la transformant en "*sèmeur de zizanie*" (comme Satan), et dans beaucoup de cas en "*homicide de sang froid*" de la réputation des collègues et des confrères... Frères, gardons-nous du terrorisme des bavardages! »

« La maladie de diviniser les chefs: c'est la maladie de ceux qui courtisent les Supérieurs, en espérant obtenir leur bienveillance. Ils sont victimes du carriérisme et de l'opportunisme... Des personnes mesquines, malheureuses et guidées seulement par leur propre égoïsme funeste... Cette maladie pourrait affecter aussi les Supérieurs quand ils courtisent certains de leurs collaborateurs pour obtenir leur soumission, leur loyauté et leur dépendance psychologique, mais le résultat final est une véritable complicité. »

« La maladie de l'accumulation: quand l'apôtre cherche à combler un vide existentiel dans son cœur, en accumulant des biens matériels, non par nécessité, mais seulement pour se sentir en sécurité. En réalité, nous n'emporterons rien de matériel avec nous parce que "le linceul n'a pas de poches" et tous nos trésors terrestres – même si ce sont des cadeaux – ne pourront jamais combler ce vide... Nos déménagements sont un signe de cette maladie. »

Heureusement, selon le pape, ces maladies sont guérissables, si les malades reconnaissent qu'ils sont malades, s'ils veulent vraiment être guéris et donc accepter tous les moyens disponibles (médicaments, soutiens psychologiques, aides communautaires...) et pourvu que, humblement, ils demandent et accueillent l'action purificatrice de l'Esprit Saint. Le pape précise que ces maladies maintiennent la curie romaine, mais aussi des curies diocésaines et des congrégations religieuses, comme nombre de fidèles (clercs, religieux et laïcs), dans le *passé* ou dans un *présent* qui est en réalité un *passé pétrifié*. Ces curies ou autres ensembles et individus *restent aveugles* devant les *évolutions* et les *bouleversements*, qui se produisent autour d'eux [et même en eux], et plus loin jusqu'au monde entier, qui annoncent des *renouvellements* nécessaires et des *nouveautés* bénéfiques chez les individus [en eux-mêmes] et dans les familles, et qui,

⁴⁾ Voir www.vatican.va, pape François, discours, 2014, décembre, *À la Curie romaine à l'occasion de la présentation des vœux de Noël*. – La curie romaine ou pontificale comprend l'ensemble des services administratifs, judiciaires, économiques à la disposition du pape pour l'Église universelle. Les évêques diocésains et les responsables de paroisses, de congrégation religieuse..., ont des services semblables à leur disposition (*curie diocésaine, paroissiale*).

⁵⁾ Déjà dans le discours de clôture du Synode sur la Famille, le 18 octobre 2014, le pape avait déjà parlé, non de maladies, mais de cinq *tentations*, à savoir: le raidissement hostile (ne pas se laisser surprendre par Dieu), l'angélisme destructeur (s'attaquer aux symptômes et non pas aux causes et aux racines), transformer la pierre en pain (esquiver les difficultés) ou le pain en pierre (imposer des fardeaux insupportables); descendre de la croix (pour faire plaisir aux gens); négliger le «dépôt de la foi» (se considérer comme le propriétaire, négliger la réalité).

par conséquent, exigent des renouvellements et nouveautés dans les plus grands ensembles de personnes et dans les institutions.

Et à ce moment de mes *rêveries*, je suis amené à regarder en moi-même et à me demander : quand donc nos Églises particulières (diocèses) et nos paroisses, nos provinces, nos communautés religieuses et autres ensembles, vont-ils abandonner le passé ou le *présent pétrifié* et se rendre accueillantes pour ces « nouveautés » qui s'annoncent pressantes, et quand vont-elles devenir *contemporaines*?⁶⁾

À ce propos, je me rappelle deux avertissements, l'un, il y a déjà très longtemps, de Winston Churchill : « Mieux vaut prendre le changement par la main avant qu'il ne vous prenne par la gorge. » Et un autre, tout récemment, du cardinal Georges, qui, d'une façon dramatique mais avec de l'humour caustique, nous prévient du très grand danger de ne pas prendre au sérieux ces changements, qui se produisent nécessairement en s'intensifiant : « Moi, je vais mourir dans mon lit ; mon successeur va mourir prisonnier ; son successeur à lui va mourir comme martyr sur une place publique! »⁷⁾

Et de façon plus évangélique, je continue de me demander : quand aurons-nous l'audace évangélique d'assumer le projet de Jésus, qui se déduit clairement de son Incarnation, de sa Passion et de sa Résurrection, et qu'il a condensé dans ces paroles : « Voici, je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21,5). Il s'agit bien de son projet à lui, car il dit aussi clairement : « voici que je fais... ». – Que faire ? Comment s'y prendre ? – Ne pas domestiquer l'Esprit de Jésus, mais humblement *collaborer*.

Car cette collaboration demande une grande humilité. Et cette humilité inclut nécessairement, comme chez le Christ le Crucifié, la souffrance, des souffrances diversifiées, en autres, celle de travailler souvent avec beaucoup d'inconnues, de situations troubles et de questions sans réponse immédiate claire ; et de là, souvent, la difficulté de collaborer avec autrui, qui reste sceptique.⁸⁾ – Mais l'Esprit Saint nous est promis par le Dieu fidèle et par Jésus même fidèle, mort et ressuscité en vue de ce

projet. Ces souffrances seront un signe authentique que le projet réussira, comme les souffrances de Jésus, comme proclamant la Bonne Nouvelle et puis sur la Croix, ont appelé sa Résurrection.

II. – Kirk Kilgour, champion de volleyball : sa prière non dite, exaucée !

A. – La prière non dite de Kirk Kilgour (1948-2002), champion de volleyball en 1975

« J'ai demandé à Dieu d'être fort pour exécuter des projets grandioses ; il m'a rendu faible pour me garder dans l'humilité. – J'ai demandé à Dieu la santé pour réaliser des entreprises toujours plus grandes ; il m'a donné la douleur pour mieux l'apprécier. – J'ai demandé ... – Je Lui ai demandé... – J'ai demandé à Dieu... – Je n'ai rien reçu de ce que je Te demandais, mais Tu m'as donné tout ce dont j'avais besoin. *Les prières que je n'ai pas faites, Tu les as toutes exaucées.* Sois loué, ô mon Seigneur ! Personne, parmi les hommes, ne possède ce que j'ai. »

Je lis cette prière ! Je la relis ! Et je reste en silence. Je n'ai rien à dire. Je suis presque jaloux. Quelle familiarité avec Dieu ! Quelle confiance ! Quel réalisme ! Puis, je suis étonné de trouver des attitudes semblables ailleurs : dans l'Évangile, chez des premiers chrétiens en Orient, chez des bantous d'aujourd'hui en Afrique. Vous, qui me lisez, vous connaissez probablement d'autres cas. Il est instructif de méditer, de « rêver » sur ces expériences intérieures étonnantes des personnes d'autres mentalités, d'autres religions, d'autres époques, d'autres régions !

B. – La prière non dite d'un homme paralysé, au premier siècle

¹ ... [les quatre porteurs] découvrirent la terrasse au-dessus de l'endroit où Jésus se trouvait et, ayant creusé un trou, ils firent descendre le grabat où gisait le paralytique. ⁵ Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : « Mon enfant, tes péchés sont remis. » ⁶... [À ceux qui protestaient, Jésus répondit :] Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés sur la terre,¹¹ je te l'ordonne, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton grabat et va-t'en chez toi. » ¹² Le paralytique se leva... » (Mc 2,1-12, messe du 16 janvier 2015).

L'homme paralysé ne parle pas, ne demande rien, ne prie pas ? Et pourtant, il est guéri ! C'est que tout le contexte parle à sa place, prie à sa place, prie pour lui : surtout la démarche des porteurs qui, à cause de la foule trop nombreuse, montent sur le toit, l'ouvrent, descendent le malade devant Jésus et puis tout le monde regarde Jésus.

⁶⁾ Un exemple récent du pape François pour ce qui est des femmes : « Il s'agit d'étudier des critères et des modalités nouvelles, afin que les femmes n'aient pas l'impression d'être hébergées, mais pleinement participantes dans les divers environnements de la vie sociale et ecclésiale... Ceci est un défi qu'on ne peut plus différer. » *Discours à l'Assemblée plénière du conseil pontifical de la culture*, le 7 févr. 2015, dans *Zenit.org* du 8 févr. 2015.

⁷⁾ Voir *kath.net*, 02 Jan. 2015.

⁸⁾ Voir des exemples de cette souffrance dans « *Leiden mit der Kirche* », verfasst von Zeitfragen, auf der Jagd nach dem Wahren, Guten und Schönen, 2. April 2012, avec cette conclusion : *Es ist gut, für die Kirche zu arbeiten. Es ist besser, für die Kirche zu beten. Es ist am besten für die Kirche zu leiden.*

C. – Les paroles non dites dans l'anaphore d'Addaï et Mari, au troisième siècle

Il s'agit d'une ancienne anaphore ou prière eucharistique, encore aujourd'hui en usage dans les églises assyro-chaldéennes, et cela depuis l'époque apostolique⁹⁾. La prière eucharistique comprend la prière qui est dite après la liturgie de la Parole de Dieu et avant la communion. Ce qui caractérise celle d'Addaï et Mari, c'est qu'elle n'a pas les paroles: «Prenez manger, ceci est mon corps livré pour vous... Prenez et buvez, ceci est le calice de mon sang qui sera versé...».

Il s'agit d'une messe sans les paroles dites ordinairement «les paroles de la consécration». Selon la conviction de l'Église ancienne, la présence du Christ dans les éléments eucharistiques, c'est-à-dire le pain et le vin, se rattache à l'ensemble de la prière sur les offrandes et non à la récitation à la lettre, mot à mot, des paroles de Jésus. La prière de consécration est constituée en fait par le cœur de la prière eucharistique, et non par une formule isolée dans l'ensemble.

Le 20 juillet 2001, le Saint-Siège¹⁰⁾ a officiellement accueilli cette conviction de l'Église ancienne: il a reconnu la pleine validité de la prière eucharistique d'Addaï et Mari. – Elle présente une «certaine ressemblance» avec les prières non dites de Kirk Kilgour et pourtant exaucées, ainsi qu'avec la démarche de l'homme paralysé ne disant mot et pourtant guéri, mais aussi avec l'immobilisme prolongée silencieux d'un notable bantou congolais, dont voici le récit.

D. – La prière non dite d'un notable congolais, à la fin du 20^e siècle

Au jour fixé, très tôt le matin, le Père Cuche¹¹⁾ se rendit dans une hutte en pisé, un peu à l'écart d'un

village au Congo-Kinshasa. Un notable ami l'y attendait, debout, tenant à la main droite, par les pattes, un coq blanc dont du sang coulait de la gorge entrecoupée. Au lever du soleil, le notable se redressa droit et commença à balancer le coq lentement et légèrement, en avant, en arrière; en même temps, il fixa le fond de la hutte, où se trouvaient différents objets «mystérieux»; il se tenait ainsi, sans autrement bouger, sans rien dire, sans bouger les lèvres, pendant une bonne vingtaine de minutes. Puis, il semblait comme s'éveiller, sortit et, en silence, partit avec le Père vers le village. – Selon le Père Cuche, toute cette attitude simple, concentrée, immobile, silencieuse, avec le seul geste du balancement léger d'un coq blanc, suivie d'un départ silencieux, épanoui, témoignait d'une «prière» profonde, d'une communion intense avec ... un être supérieur, et de la conviction d'être «exaucé».

E. – Une prière non dite, aujourd'hui ?

Ces différentes prières non dites d'un champion de handball, d'un homme paralysé, d'anciennes communautés chrétiennes et d'un notable congolais, m'aident à mieux comprendre une manière de prier, qui est, de nouveau, aimée et préférée par beaucoup de chrétiens de nos jours, prêtres et laïcs, dans nombre de paroisses et de congrégations religieuses.

Pendant un temps prolongé, de préférence quotidiennement, durant une demi-heure et même plus, souvent beaucoup plus, ils demeurent dans une église devant le Saint Sacrement, c'est-à-dire l'hostie ou est le pain consacré de la messe, placé sur l'autel. Ils sont là, immobiles, sans parler ni bouger des lèvres, sans feuilleter un livre, fixant l'hostie, ou autrement concentrés. S'ils sont à plusieurs, ils se tiennent ensemble, en silence, sans se déranger.

Contactés, ils vous essaient de dire qu'ils sont «avec» quelqu'un, avec Jésus le Crucifié Ressuscité, le Vivant, vraiment présent, avec eux, et qu'il les connaît: voilà pourquoi, ils n'ont pas besoin de s'inquiéter, il est là avec ce dont ils ont vraiment besoin. Il suffit qu'ils soient là «avec» lui. Ils ne jugent pas qu'il y ait là une perte de temps, malgré, peut-être, l'urgence et la masse de travail dans la pastorale paroissiale et ailleurs! Pourquoi? N'ont-ils pas raison de conclure que les deux sont conciliables, puisque c'est Jésus le Crucifié Ressuscité qui est le premier responsable de toute pastorale authentiquement évangélique?

à suivre

P. Alfred Nothum scj

⁹⁾ Voir Guy VANHOOMISSEN, *Une messe sans paroles de consécration* (Wikipédia, 18 janv. 2004). – Pourtant, l'origine précise de cette prière eucharistique, probablement antérieure au 3^e, est inconnue. Les églises assyro-chaldéennes se trouvent aujourd'hui aux frontières orientales de la Turquie, en Irak, en Syrie, et dans la diaspora ou immigré ailleurs, surtout en USA et au Canada.

¹⁰⁾ Voir CONSEIL PONTIFICAL POUR L'UNITE DES CHRETIENS, «Orientations pour l'admission à l'Eucharistie entre l'Église chaldéenne et l'Église assyrienne d'Orient», dans *La Documentation catholique*, n° 2265 (2002/5), pp. 213-214: texte approuvé le 20 juillet 2001 et promulgué le 25 octobre 2001; <http://www.vatican.va>.

¹¹⁾ Un Prêtre dominicain belge, mon vicaire à la paroisse de Saint-Gabriel à Kisangani, au Congo-Kinshasa